

### **Enfin le Cinéma**

« Nous avons voulu montrer à quel point le cinématographe est un produit de la modernité du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'il est à la jonction de plein de mondes différents : le monde des beaux-arts, le monde de la photographie scientifique ou amateur, le monde de la presse, le monde des divertissements populaires... Cette exposition nous permet de rassembler, de comparer, de rapprocher et de faire des liens entre des œuvres d'art, des images et des films que l'on n'a pas l'habitude de voir ensemble. Le cinématographe est à la fois un prétexte pour relire autrement l'histoire des arts du XIX<sup>e</sup> siècle et l'expression privilégiée d'une certaine modernité. »

(Paul Perrin, conservateur des peintures au musée d'Orsay, l'un des commissaires de l'exposition <sup>1</sup>)

Il est des intitulés trompeurs et celui de l'exposition d'Orsay est du nombre : *Enfin le cinéma ! Arts, images et spectacles en France (1833-1907)*. Il m'a en effet amené à croire, après lecture des titres de plusieurs annonces aujourd'hui introuvables, qu'il s'agissait de « pré-cinéma », c'est-à-dire de cet étonnant foisonnement de dispositifs, d'appareils et de jouets qui pendant un siècle – du Panorama de Robert Barker (1787) au kinetoscope d'Edison (1891) – a conduit à l'invention des frères Lumière (1895). D'abord surpris et quelque peu déçu, j'ai finalement gardé un très bon souvenir de cette visite.

Le pré-cinéma me renvoyait aux grandes vacances de 1966 où, nommé à l'École de Vaugirard, j'avais renoncé à gagner quelques sous comme guide et, installé pour un mois chez mes parents,

---

1 Voir France Culture : "[Enfin le cinéma ! Arts, images et spectacles en France \(1833-1907\)](#)", au Musée d'Orsay jusqu'au 16 janvier

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours IX

j'avais entrepris l'étude de l'histoire du cinéma que je devais enseigner à la rentrée, muni notamment des ouvrages de Sadoul et de Bardèche, qui étaient alors les grands historiens français du septième art. En fait, je compris vite que mon sujet et mon ignorance étaient trop vastes pour que je puisse envisager de donner un cours dans un si bref délai et, mon programme couvrant l'histoire des spectacles, je passai le mois suivant à la Bibliothèque nationale, alors sise rue Richelieu, à consolider et étendre ma connaissance bien meilleure de l'histoire du théâtre, me donnant un an pour préparer l'autre partie. Mais entre temps, j'avais tout de même découvert la série étonnante des machines destinées à renforcer l'illusion de réel que l'image peut produire, et dont je ne connaissais guère, jusqu'alors, que les deux bouts de la chaîne, la lanterne magique apparue au XVII<sup>e</sup> siècle (mais comme son nom l'indique, elle joue plutôt sur la fascination qui émane de l'image que sur l'illusion) et le cinématographe, avec entre les deux les étapes du Thaumatrope (1825-1830), ce disque portant recto-verso deux images différentes, par exemple une cage et un oiseau, qui se superposent quand il pivote autour de son axe, l'oiseau paraissant enfermé dans la cage, du stéréoscope (1838) qui donne l'illusion du relief et du Folioscope (1868), petit livre dont les images qui, dans leur succession, décomposent un mouvement, semblent n'en faire qu'une et s'animer quand on les feuillette rapidement avec le pouce, deux jouets dont j'ignorais les noms. Il faut dire que les inventeurs montraient autant de créativité dans la dénomination de leurs machines que dans leur élaboration. Car elles se nommaient Phénakistiscope et Stroboscope (1832), Zootrope (1834), Kinestiscope (1854), Praxinoscope (1872), Zoopraxiscope (1880), enfin Praxinoscope à projection (1888) grâce auquel Émile Reynaud fut le premier à offrir au public de véritables dessins animés, peints sur des

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours IX

plaques de verre reliées en bande, préfigurant les photogrammes des futurs films. C'est cette galerie de vieux monstres que je ne connaissais que par le texte et l'image et de rares exemplaires conservés, mais que je pensais découvrir, en action, au besoin sous la forme de reconstitutions, comme celles que l'on trouvera sans peine sur Internet en demandant leur nom aux moteurs de recherche, ou à partir du mot-clé « précinéma ».



*Photo Jovita Gerheim Noronha*

Qu'on imagine donc ma surprise quand je constatai que la travée centrale du musée était transformée en une immense salle de cinéma où l'on projetait des films de Méliès, Alice Guy, Chaplin, etc. Je crus qu'on était hors sujet ! La première salle d'exposition s'ouvrait sur un très court métrage de Méliès illustrant à sa façon (trucages et gags visuels), le mythe de Pygmalion, amoureux de la statue qu'il a créée et qui prend vie sur l'intervention (que Méliès ne montre pas) d'Aphrodite.

Film bien choisi, comme le fit remarquer notre belle-fille en fin de visite, puisqu'il résume admirablement le propos de l'exposition, mais qui acheva de me désarçonner. Bientôt quand même, je finis par comprendre en voyant juxtaposer photos, tableaux et films des premiers âges, et en constatant que les appareils que j'espérais voir étaient à peine représentés, que l'exposition s'était donné pour tâche très louable de vulgariser une idée familière à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'art occidental dans la période envisagée : le surgissement de la photographie qui fixait par des moyens mécaniques et chimiques l'image de la camera obscura connue depuis le IV<sup>e</sup> siècle avant

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours IX

notre ère et dont l'Occident a tiré les règles d'une perspective « scientifique » a bouleversé toute la chaîne des arts plastiques. Car si la photo s'est très vite emparée des sujets de la peinture, celle-ci lui a emprunté ses cadrages et ses points de vue, et cherché à rivaliser avec elle dans le rendu du mouvement, qu'on ne songeait guère à saisir jusque-là, avant de s'en éloigner, ainsi que la sculpture, en découvrant ce qui fait leur spécificité. Ce qui se traduit pour la peinture par les recherches impressionnistes puis expressionnistes, dans un premier temps, avant qu'elle s'éloigne pour deux décennies de la figuration. Bien entendu, la date butoir retenue (1908) ne permet pas d'aller au-delà de l'impressionnisme, mais il fallait bien limiter le sujet ! Chaque salle est consacrée à un thème : les représentations de la ville, la nature, le corps féminin, l'histoire sont bouleversées. On se permettra ici de contester la formule « une réalité augmentée ? » sous laquelle l'exposition rassemble des recherches qui tendaient à accroître l'illusion en réunissant la couleur, le son et le relief ou, dans le cas des dioramas, en plongeant le spectateur au cœur du spectacle. Cette tentative de faire concurrence à la nature par le naturalisme s'étend dans la période traitée au théâtre (mises en scène d'André Antoine). Cela n'a rien à voir avec la réalité augmentée, ou le virtuel est mêlé au réel. Quoi qu'il en soit, il est bien évident que la démonstration offerte par l'équipe du musée d'Orsay, et qui s'appuie sur ses propres ressources et quelques emprunts, a un autre pouvoir que tous les discours. Par une ironie du sort, les règles imposées par la pandémie (et aussi l'heure tardive que nous avons choisie pour cette visite), en éliminant la foule habituelle, nous ont permis de mieux l'apprécier. Pour ma part, j'ai retrouvé avec plaisir les salles presque désertes des années du milieu du siècle dernier.

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours IX

Pourtant, comme l'a fait encore remarquer Jovita, on ne pouvait se défendre de retirer de ce parcours une impression de pauvreté. Il ne s'agit pas, comme on l'a vu, de la conception, mais des moyens : mauvaise qualité des projections de films dont les images étaient particulièrement soignées (mais qu'en reste-t-il après des numérisations bâclées ?), absence de reconstitution du fonctionnement de ces étranges machines qui ont constitué le précinéma, absence d'explications de ce qui est présenté (mais peut-être est-ce réservé aux audiophones ?) Sans doute est-ce dû aux temps difficiles que nous traversons. À quand les beaux jours ?

Lundi 13 décembre 2021